

La rumeur sur les activités de Jésus a dépassé la lointaine et obscure Galilée pour parvenir jusque dans la capitale, Jérusalem. Et en mal. Car des scribes descendent pour enquêter ; déjà ils concluent : il est possédé par Béezéboul. Accusation grave de magie ou de faux prophétisme qui entraînaient, selon le Deutéronome (Dt 13,2-6), la peine de mort.

Jésus les appelle près de lui et, à la manière orientale, leur dit une parabole, plus exactement il leur fait une réponse imagée, sous forme de question. Comment Satan peut-il expulser Satan ? Si un royaume, une famille se divisent, ils ne peuvent tenir. Ainsi de Satan, s'il se dresse contre lui-même, c'en est fini de lui. Satan n'est pas assez bête pour cela. C'est la preuve par l'absurde. Vient alors l'affirmation positive où Jésus, discrètement, comme toujours chez Marc, se dit plus fort que Satan ; il l'a ligoté. À nouveau Marc lève un coin du voile qui cache encore l'identité de Jésus : Celui-ci est le vainqueur du Mal.

L'évangile nous présente aussi la famille de Jésus arrivant au beau milieu de cet échange tendu avec les scribes. Jésus profite de l'occasion pour dire que font partie de sa famille tous ceux qui acceptent de ne pas jouer le jeu du « diviseur ». Jésus est très consciencieux que celui-ci cherche à l'enfermer dans les limites de sa famille ou de son village ; or Il est venu parmi nous pour que tous apprennent à regarder plus loin qu'eux-mêmes, à s'ouvrir plutôt que de poser des barrières ou des frontières. Jésus a été aimé par sa mère et il a aimé sa mère d'un amour qui allait beaucoup plus loin que liens humains du sang.

Plus encore, Jésus veut faire comprendre à son entourage que son combat, qui est aussi le nôtre, ne se réduit pas à des questions de délimitations de frontières humaines : il est avant tout un affrontement avec le Mal. Il faut penser que le Mal prend d'abord racine en nous, plutôt que de vouloir le reconnaître chez ceux dont le message ne nous plaît pas. Quand dans sa prière Jésus nous commande de demander au Père : délivre-nous du Mal , c'est plus que pour nous éviter quelques petites désagréments, c'est pour que l'Esprit du mal lui-même ne prenne pas la place en nous de l'Esprit de Dieu. La volonté de Dieu, dont parle Jésus dans cet évangile, c'est en effet que nous aimions Dieu de tout notre être et que nous aimions le prochain comme nous-mêmes en étant portés par le même amour : c'est ainsi que nous arriverons à devenir tous en Lui frères et sœurs.

Oui, nous sommes de la famille du Christ, par le baptême qui a fait de nous ses frères et ses sœurs. Le sommes-nous aussi par une foi vraie, assis en cercle comme dans cet Évangile, autour de Jésus pour l'écouter et faire la volonté du Père ?

Demandons à l'Esprit Saint la véritable pureté du cœur : elle nous permettra de reconnaître son action en toute œuvre bonne venant de Lui, posée par nos frères et sœurs quels qu'ils soient ; avec son aide évitons surtout de nommer mauvais ce qui vient de Dieu : nous risquerions alors de pêcher contre l'Esprit !